

la paix et la concorde dans le monde tout entier. Sur ces notes débordantes d'optimisme, les auteurs achèvent brutalement leur analyse : s'ils s'étaient lourdement appesantis sur les malheurs qui s'abattaient sur la Chrétienté, sur leur nature, leur origine et leur explication, ils semblent en revanche pressés d'en finir quand ils abordent la question de l'avenir radieux. Quant aux autres parties annoncées au début de l'ouvrage, elles sont passées à la trappe.

Le *Tractatus quidam* est une œuvre étrange. C'est en effet une tentative de synthèse des différentes traditions prophétiques qui a pour but de les actualiser en fonction de la menace turque. Or, du fait de son origine collective, de l'absence d'engagement personnel du personnage qui reconnaît avoir compilé le texte, et des multiples précautions prises par rapport à des sujets d'actualité brûlants voire dangereux, on se retrouve en présence d'un texte brouillon, volontiers contradictoire et à l'évidence peu structuré. On a l'impression que son rédacteur s'est contenté de coucher par écrit des notes prises au cours des discussions tenues par les frères. Le plan annoncé n'est absolument pas respecté : deux parties ont purement et simplement disparu, si l'on se fonde sur l'annonce du plan¹⁰⁹. Il ne semble pas, à première vue, que le texte ait une autre finalité que d'être le compte-rendu des controverses des dominicains sur la question turque. La fin abrupte du texte témoigne du caractère non abouti de l'œuvre : on se demande si, pressé par le temps, le compilateur ne s'est pas dépêché de terminer. La description de l'avenir radieux de la Chrétienté, apparemment, ne lui tient pas beaucoup à cœur : est-ce faute d'y croire ? Faute de temps pour réfléchir sur un vaste sujet ? On ne le sait pas. Toujours est-il qu'il s'agit là d'un des tous premiers textes à mettre en perspective victoires turques et eschatologie médiévale et qu'à ce titre, en dépit de son caractère inachevé, il mérite une analyse approfondie.

109 *Ibidem*, f. 1 recto.

LE DE FUTURIS CHRISTIANORUM TRIUMPHIS IN TURCOS
ET SARACENOS, D'ANNIUS DE VITERBE (1480)

L'AUTEUR

Annius de Viterbe (1432-1502), connu également sous le nom de Giovanni Nanni, est surtout célèbre pour son art du faux. Frère dominicain et humaniste reconnu, il avait les faveurs des papes de son époque, mais on retient de ce personnage, sur lesquels les informations biographiques sont rares, la publication en 1498 des *Berosi Sacerdotis chaldaici Antiquitatum libri quinque cum commentariis Annii Viterbiensis sacrae theologiae professoris*, un ouvrage attribué à Bérose, qui se révéla par la suite être une pure composition du dominicain. Annius de Viterbe introduit dans cet ouvrage fantaisiste, des références réelles à des auteurs comme Archiloque ou Bérose, des faux attribués à des auteurs imaginaires comme Métasthène, ou encore des auteurs romains célèbres comme Caton ou le plus ancien historien romain, Fabius Pictor¹¹⁰. On n'insistera pas plus sur le sujet : la bibliographie est assez vaste¹¹¹. Les chercheurs tentent généralement de mettre au jour l'importance du dominicain dans le cadre des traditions ésotériques de la Renaissance. Anthony Grafton relève même cet intéressant paradoxe : si Annius de Viterbe est à n'en pas douter un faussaire, il n'en reste pas moins que les méthodes historiques et philologiques qu'il utilise dans son faux font de lui « le premier théoricien vraiment moderne de l'analyse historique des historiens¹¹² ». D'autres remarquent le caractère

110 Pour une approche de la question du faux dans l'Europe de la Renaissance et sur la place d'Annius de Viterbe, voir Anthony Grafton, « Invention of Traditions and Traditions of Invention in Renaissance Europe : the Strange Case of Anniius of Viterbo », dans Ann Blair et Anthony Grafton éd., *The Transmission of Culture in Early Modern Europe*, University of Pennsylvania Press, 1990, p. 8-33. Sur les sources citées par Anniius de Viterbe, voir Anthony Grafton, *op. cit.*, p. 14.

111 Voir notamment Eugène Napoléon Tigerstedt, « Joannes Anniius and Graecia mendax », dans *Classical, Medieval and Renaissance Studies in honor of B. L. Ullman*, II, Rome, 1964, p. 293-310. Pour la biographie d'Annius de Viterbe, voir Robert Weiss, « Traccia per una biografia di Annio da Viterbo », dans *Italia Medioevale e Umanistica* V, 1962, p. 425-441. On consultera avec profit l'étude plus récente de Ricardo Fubini, « Nanni, Giovanni », dans le *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 77, 2012. Sur la place d'Annius de Viterbe dans la tradition érudite de Toscane, voir Ricardo Fubini, *Storiografia dell'Umanesimo in Italia da Leonardo Bruni ad Annio da Viterbo*, Edizioni di Storia et Letteratura, Roma, 2003, p. 304-333 et p. 335-342.

112 Voir Anthony Grafton, *op. cit.*, p. 11.

fortement anti-hellénique des ses inventions historiographiques : en faisant de Viterbe le berceau de la civilisation occidentale, Viterbe, où Osiris lui-même avait enseigné les arts et laissé plusieurs inscriptions¹¹³, le dominicain s'attaquait au primat de la culture et de la science grecques, ce qui constitue une attitude bien particulière, pour ne pas dire complètement atypique, dans une Italie de la Renaissance si férue de lettres grecques¹¹⁴. Riccardo Fubini souligne cependant l'intérêt des faux d'Annius de Viterbe, parce qu'ils sont révélateurs de leur époque, dans la mesure où ils dissimulent « sous le symbolisme d'une archéologie romancée une revendication municipale avec une intention fortement polémique¹¹⁵ ». Il note également que l'« ambigü universalisme para-religieux » du personnage vient fournir des arguments aux nationalismes naissants¹¹⁶. Pour autant, ces thèmes n'apparaissent quasiment pas dans le *De futuris*.

LE *DE FUTURIS*, UN BEST-SELLER ?

En revanche, son premier ouvrage, antérieur d'une quinzaine d'années au reste de son œuvre, n'a guère suscité l'enthousiasme des chercheurs : combinant prédiction apocalyptique, exégèse, réflexion sur la menace turque et astrologie, le texte est d'accès difficile pour le non-spécialiste, d'autant qu'il n'a connu aucune édition moderne. L'unique analyse détaillée de ce texte d'Annius de Viterbe, à ma connaissance, se trouve dans le livre de Cesare Vasoli, *I miti e gli astri*¹¹⁷. Il s'agit d'un article intitulé *Profezia e astrologia in uno scritto di Annio da Viterbo*, qui sert de premier chapitre au livre¹¹⁸. Cet article de Cesare Vasoli rend compte dans le détail du contenu du *De futuris*, mais n'aborde que de manière marginale les aspects apocalyptiques du texte, en général pour les mettre en perspective avec les inventions postérieures du dominicain¹¹⁹. C'est en fait en songeant au futur Pseudo-Bérose que Cesare Vasoli écrit et tente de

113 Voir Anthony Grafton, *ibid.*, p. 15.

114 Voir Eugène Napoléon Tigerstedt, *op. cit.*

115 Ricardo Fubini, *op. cit.*, p. 305.

116 Ricardo Fubini, *op. cit.*, p. 342.

117 Cesare Vasoli, *I miti...*, *op. cit.*

118 Il est à noter que Cesare Vasoli ne se sert pas de la première édition, qu'on utilisera ici (l'exemplaire de la première édition, disponible à la Biblioteca Nazionale de Florence, était en restauration au moment de la rédaction de son article), mais de celle de Gouda, de Gérard Leeu, publiée en 1482, ce qui bien entendu compliquera singulièrement les renvois entre notre texte et le sien, voir Cesare Vasoli, *I miti...*, p. 19, note 8.

119 Cesare Vasoli, *I miti...*, p. 49.